

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### TRAITEMENT ET CONSERVATION

889. — Information systems in documentation. Editors : J. H. Shera, A. Kent and J. W. Perry... Based on the Symposium on systems for information retrieval held at Western reserve university Cleveland, Ohio, in April 1957. — New York, Interscience publishers, 1957. — 23,5 cm, XIX-639 p., fig.

Les résultats, consignés ici, de cet important « Symposium » ont déjà fait l'objet de comptes rendus <sup>1</sup>.

Il avait pour but, rappelons-le, de permettre une présentation d'ensemble de divers systèmes d'information — but essentiellement *pratique* — tandis qu'une publication diffusée avant le Congrès : *Documentation in action* <sup>2</sup> traitait des aspects *théoriques* et *philosophiques* du sujet.

L'accent avait été mis, bien entendu, sur les techniques nouvelles : Zatoncoding, I.B.M., Minicard (ainsi que le système Samain qui lui est apparenté), W. R. U. Selector etc... Nettement axé sur les problèmes documentaires, le programme d'étude intégrait, par exemple, une étude de C. Lester Trotter : *F. B. I. identification division* relative à la recherche des empreintes digitales.

Une place équitable était réservée aux systèmes traditionnels et une étude de Herman H. Henkle et Margaret Egan devait rappeler l'importance du réseau de bibliothèques (*Library networks*), l'efficacité de leur collaboration (« Midwest interlibrary centre »), la valeur des bibliographies imprimées et de leurs index (type *Chemical abstracts*), etc...

Une communication fut établie entre Cleveland et le service parisien de S. V. P. créé, en 1935, avec l'aide de Georges Mandel et dont le fonctionnement fut exposé aux participants du Congrès.

Paule SALVAN.

---

1. Voir notamment un article de L. J. Anthony. — System for information retrieval (In : *Journal of documentation*, vol. 13, déc. 1957, n° 7, pp. 209-221), analysé dans le *Bulletin des Bibliothèques de France*, mars 1958, n° 449.

2. Shera (J. H.), Kent (Allen) and Perry (J. W.) ed. — New York, Reinhold, 1956.

890. — Schuchmann (M.). — Bibliographie der Normen für das Gebiet der Dokumentation. Bibliography of standards on documentation. Bibliographie des normes pour la documentation. — La Haye, Fédération internationale de documentation, 1958. — 20,5 cm., 107 p. (FID. Publ. 303.)

Cette bibliographie est la première du genre. Elle contient dans la première partie les recommandations ISO de l'Organisation internationale de normalisation (ainsi que les projets), les normes nationales classées par pays et une liste de toutes les éditions de la Classification décimale universelle reconnues par la FID. Dans la 2<sup>e</sup> partie les mêmes normes sont classées systématiquement, à leur sujet principal, selon la classification décimale universelle.

Pour chaque norme on trouvera sa date de publication mais non son prix. Le titre original suivi éventuellement de sa traduction anglaise et française est toujours accompagné d'une traduction allemande.

La difficulté d'un tel travail résidait principalement dans la délimitation du domaine de la documentation. M. Schuchmann, appartenant à la « Deutsche Normenausschuss » mais également associé aux travaux de la FID, était particulièrement qualifié pour la vaincre et sa bibliographie (dont les erreurs inévitables pourront être rectifiées ultérieurement dans une nouvelle édition mise à jour) sera apprécié des documentalistes. Un oubli à signaler pour la France : la norme Z 44-070 de 1957 : *Documentation. Catalogue alphabétique des matières*. D'autre part la « norme Z 42-002 de 1942 doit être annulée ».

Paul POINDRON.

#### DIFFUSION

891. — ESCARPIT (Robert). — Sociologie de la littérature. — Paris, Presses Universitaires de France, 1958. — 17,5 cm., 128 p. (Que sais-je ? n° 778.)

La collection « Que sais-je ? » s'enrichit d'une remarquable étude dont l'auteur souligne le caractère incomplet et expérimental, mais qui contient des suggestions propres — comme il le souhaite — à éveiller des curiosités et à susciter des recherches systématiques.

Dans la période récente, à vrai dire, le livre a plus ou moins cessé d'être considéré du point de vue de son contenu et son histoire est liée aux conditions économiques, psychologiques et sociales qui accompagnent sa naissance et déterminent son destin. Cette préoccupation apparaît dans l'ouvrage d'Éric de Grolier<sup>1</sup>. La substantielle étude de L. Febvre et J. Martin introduit la perspective économique et sociale<sup>2</sup>. Diverses études récentes sur la diffusion du livre et sur la lecture cherchent enfin à apporter pour le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle des contributions à ces problèmes dont l'intérêt sociologique est enfin reconnu.

1. Histoire du livre. — Paris, P.U.F., 1954 (Que sais-je ? n° 620).

2. L'Apparition du livre... — Paris, 1958 (L'Évolution de l'humanité) (analysé dans *B. Bibl. France*. 3<sup>e</sup> année, n° 2, février 1958, n° 276).

L'ouvrage de M. Escarpit limité à la littérature qu'il définit par « l'aptitude à la gratuité » par opposition à la littérature dite « fonctionnelle » (utilitaire), tend à définir une méthode et comme tel, il est remarquablement riche d'enseignements en particulier pour les bibliothécaires qui ne s'intéressent pas seulement au livre-objet. L'application des techniques récentes : recherche de données objectives, analyses des statistiques interprétées à la lumière des structures sociales, mise au point d'enquêtes et de sondages, lui paraît devoir être utilisée parallèlement à des méthodes plus traditionnelles, mais encore valables. Encore faut-il admettre que les données recueillies paraissent incomplètes parfois pour des motifs d'ordre psychologique : par exemple, la pudeur du lecteur lettré à avouer qu'il a recours au *Sapeur Camembert* ! Quoi qu'il en soit, les résultats déjà substantiels encore que fragmentaires dont l'auteur est en mesure de faire état, ont été obtenus à Bordeaux avec la participation de l'Institut national de statistique et de l'Institut de psychologie. M. Escarpit a utilisé d'autre part certaines études comme celles qui ont paru dans les *Informations sociales*<sup>1</sup>. Ses préoccupations rejoignent celles de M. Dumazedier et du Groupe d'étude du loisir du Centre d'études sociologiques (C. N. R. S.).

Les principes et les méthodes du *fait littéraire* considéré dans son contexte collectif, sont abordés dans la première partie de l'ouvrage. L'histoire littéraire traditionnelle est à cet égard insuffisante malgré le renouveau introduit dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle par M<sup>me</sup> de Staël et plus tard par Taine. Le marxisme a-t-il apporté comme on pourrait s'y attendre une doctrine constructive ? Les données recueillies dans les textes de Marx et d'Engels sont assez vagues à cet égard et il faut arriver à Plekhanov pour voir s'ébaucher une méthode qui glisse toutefois vers la notion de la *valeur sociologique* du contenu... En France, les progrès de la littérature comparée et en particulier le livre de Paul Hazard<sup>2</sup> tendaient à préciser les courants de la conscience collective et parallèlement des idées directrices fécondes se dégageaient comme par exemple, celle de « génération littéraire »<sup>3</sup>. Manquaient toutefois une documentation systématiquement recueillie — l'auteur rend ici un juste hommage aux efforts récents de l'Unesco<sup>4</sup> —, une étude méthodique du marché et enfin la recherche d'une politique du livre.

Au livre objet matériel, M. Escarpit oppose la définition vivante qui justifie son étude : le livre est une « machine à lire » et « c'est la lecture qui le définit ». Ceci implique bien entendu la nécessité de prendre en considération la multiplication du livre : les chiffres de tirage du livre proprement dit de même que les tirages de presse, le journal et le magazine occupant aux États-Unis par exemple une forte proportion des lectures effectives.

Les chapitres consacrés à la *production* envisagent l'écrivain dans le temps et dans la société. La notion de « génération » offre une base sociologique valable mais il est malaisé d'en tirer des lois et les préférences de l'auteur vont à l'idée d'équipes.

---

1. 11<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1, janvier 1957.  
 2. La Crise de la conscience européenne. — Paris, 1935.  
 3. H. Peyré. — Les Générations littéraires. — Paris, 1948.  
 4. Barker. — Books for all. — Paris, 1957 (analysé dans *B. Bibl. France*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avril 1957, n<sup>o</sup> 565).

accédant successivement à la faveur du public suivant un rythme irrégulier qui semble correspondre aux événements historiques marquants. Un graphique (pp. 38-39) apporte à cet égard de séduisantes suggestions. Quant à la méthode de géographie littéraire permettant de situer l'écrivain dans la société, M. Escarpit n'en retient que le lieu de naissance — donnée qui lui permet notamment d'étudier pour la France les rapports Paris/Province et de dresser une série de cartes pour six tranches chronologiques situées entre 1490 et 1900 et portant sur 937 auteurs (p. 43). Autre suggestion séduisante : deux sondages rapides portant sur des écrivains français et anglais du XIX<sup>e</sup> siècle (profession des parents et des écrivains eux-mêmes). Ces recherches indiquent qu'environ 52 % des écrivains français ont vécu de leur profession, 32 % exerçant comme « second métier » des professions libérales. Le financement, auquel la Caisse des lettres, équipée pour fournir une « aide à la création », a pour mission d'apporter une contribution partielle autrefois assumée par le mécénat, ne peut guère en effet dans la plupart des cas, trouver une solution efficace que dans le « second métier ».

La *distribution*, qui intéresse tout particulièrement les bibliothécaires, est étudiée ensuite : l'acte d'édition (choix — fabrication — distribution) a pour résultat de livrer au public le fait individuel que représente la création littéraire. Il aboutit, dans les conditions actuelles, à la constitution d'un circuit fermé entre l'éditeur et le public théorique qu'il a dans l'esprit lorsqu'il choisit entre les manuscrits qui lui sont proposés. La fabrication elle-même est rigoureusement déterminée par les goûts supposés de ce public. Enfin, la publicité de lancement est destinée à atteindre le groupe très restreint auquel l'ouvrage est sensé convenir : par exemple, les émissions télévisées où l'auteur s'adresse à son public, la publication d'extraits alléchants (ex. *Major Thompson*). Au delà du tirage à 100 000 exemplaires, l'éditeur et le libraire lui-même perdent le contrôle de la courbe de vente que franchit, par un mouvement mystérieux et imprévisible hors du circuit normal, le best-seller (soit un ouvrage sur 1 000 entre 1945 et 1955).

Chaque circuit a ses limites déterminées par la langue (ici interviennent les traductions et la possibilité d'exploiter les données fournies par exemple par l'*Index translationum*), par les frontières nationales et enfin par le groupe social.

A côté du groupe des lettrés dans lesquels se recrutent exclusivement ceux qui font de la littérature, existe un circuit populaire pour ceux qui, aptes à goûter intuitivement la littérature, ne sont pas en mesure de porter des jugements de valeur et ne disposent pas de loisirs et de ressources suffisantes pour acheter le livre.

Par rapport à l'ensemble de la production française (10 à 12.000 titres par an), une infime partie des livres parus parvient au lecteur cultivé surtout par l'intermédiaire de la librairie moyenne laquelle fait son choix cette fois en fonction d'un public *réel* (une librairie pour 12 000 habitants en France). En 1956, 166 ouvrages littéraires sur 3 000, atteignaient un tirage supérieur à 10 000 (soit 3,5 %) correspondant à 19 éditeurs sur 750 (soit 2,5 %).

Une série de sélections successives, celle très importante pratiquée par le libraire, celle du critique, celle de l'entourage du lecteur, s'exercent ensuite tendant à restreindre les possibilités offertes aux talents éventuels.

Le circuit populaire s'établit par les débits de livres, autrefois par le colportage.

Il est de nos jours influencé par le journal et les moyens audio-visuels. Si le livre de qualité destiné au lecteur cultivé rejoint ce circuit, c'est dans des conditions telles qu'il parvient déformé au lecteur qui le reçoit passivement. Divers moyens existent pour forcer ce que M. Escarpit appelle le « blocus social » de la littérature : diffusion de classiques à bon marché (type « Penguin »), prêt de livres : ici interviennent les bibliothèques publiques et les bibliothèques d'organismes, mais le souci didactique tend selon l'auteur à restreindre le nombre des emprunteurs autant que le choix des livres mis à leur disposition. Le régime soviétique, s'il propose une solution technique au problème par une large diffusion, a pour principe le dirigisme didactique.

Reste à étudier la *consommation* du livre. Selon M. Escarpit, toute lecture non fonctionnelle serait une évasion (évasion-enrichissement : celle du prisonnier; évasion-appauvrissement : celle du déserteur). Le lecteur du circuit populaire pratique la seconde forme d'évasion. Un vaste champ de recherche s'ouvre ainsi à la psychologie sociale.

Il convient d'étudier aussi les conditions de « disponibilité » déterminant les possibilités de la lecture : âge du lecteur (les meilleures conditions étant obtenues vers 35 ou 40 ans), habitat, climat, situation familiale, etc. On a pu recueillir des indications intéressantes : efficacité des « digests » et des romans du cœur en tant que lecture « dosable » pour un trajet court, des bibliothèques sur place pour les « pauses du travail », lectures de soirée, visuelles et auditives — les secondes étant en quelque sorte « dirigées », etc. Le « livre de chevet » mériterait à lui seul une enquête.

Contraint de constater que les exigences de la lecture quotidienne sont en évidente disproportion avec la masse des ressources offertes par la littérature, l'auteur conclut que la littérature appelle un renouveau et que seule la culture des masses peut la lui apporter par la création d'une véritable littérature populaire.

Peut-être trouvera-t-on que la part faite aux bibliothèques publiques est bien faible. Nous ne savons que trop qu'elles sont douées de moyens insuffisants<sup>1</sup>, que leur fonctionnement est souvent freiné par des traditions paralysantes. D'autre part, mises en cause à propos de leur tendance à obéir exclusivement au critère de la qualité, elles peuvent se justifier du fait qu'elles ont une mission éducative et que l'aide à la création littéraire ne les concerne pas directement. Rien qui ressemble d'ailleurs au dirigisme dans les habitudes et les principes des services d'État. Mieux connues, plus fréquentées, les bibliothèques publiques devraient jouer un rôle essentiel précisément pour forcer le « blocus » et rompre le circuit. L'expérience de certains bibliothécaires est là pour l'affirmer, pour ne citer qu'un exemple : c'est dans les services de prêt que les employés et les ouvriers prennent le goût d'ouvrages appartenant au circuit lettré comme le *Musée imaginaire*.

Nous avons insisté, dans cette analyse très incomplète, sur les problèmes de méthode et sur les aspects qui intéressent particulièrement notre profession, mais nous ne saurions trop engager nos collègues à lire et à méditer ce petit ouvrage

---

1. Plus insuffisants même que l'auteur ne le croit : il attribue généreusement une B.C.P. à chaque département français. Comme on voudrait que ce fût exact!

où l'on trouvera une moisson d'aperçus savoureux, d'informations parfois contestables mais toujours enrichissantes. Toute étude rétrospective ou actuelle du problème de la lecture devra désormais prendre en considération les méthodes qui y sont esquissées et les échantillonnages suggestifs qu'elles ont permis de mettre à la disposition des chercheurs.

Paule SALVAN.

892. — Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture. Information (Département). Centre de documentation. — Recherches actuelles sur les moyens d'information. I. Répertoire des recherches en cours ou en projet concernant l'information, publiés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1955. — Paris, Unesco, 1957. — 27,5 cm, 79 p. (Département de l'information. Cahiers du Centre de documentation. N<sup>o</sup> 21, avr. 1957.)

Ce cahier est le premier d'une collection destinée à tenir au courant des recherches entreprises et des travaux publiés en matière d'information tous ceux qui effectuent des recherches en ce domaine. Il comprend deux parties : un répertoire des recherches en cours ou en projet, et une bibliographie des ouvrages et articles publiés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1955.

L'énumération des rubriques principales du plan qui a présidé à l'élaboration de ce répertoire révèle l'étendue du champ couvert : 1. Études générales sur l'information; 2. Histoire de l'information; 3. Aspects économiques et juridiques de l'information; 4. Services gouvernementaux d'information et de propagande; 5. La publicité et les relations publiques; 6. Problèmes techniques (contenu, production et distribution); 7. La formation professionnelle; 8. Études psychologiques et sociologiques sur l'information et l'opinion publique. A l'intérieur de chaque rubrique ou sous-rubrique, les références sont classées par ordre alphabétique des pays ayant participé à cette enquête.

Ce numéro revêt encore un caractère expérimental et est considéré comme une première étape « vers le but ultime qu'est la publication, au moins annuelle et si possible semestrielle, de renseignements complets et à jour sur la recherche concernant l'information ». On notera ainsi, que certains pays n'ont pas contribué à ce cahier, tandis que d'autres, au contraire, qui disposent de centres de documentation spécialisés, ont fourni un apport considérable. La première partie, recherches en cours ou en projet, se termine par un répertoire des institutions de recherche et des chercheurs mentionnés où se marque l'importance de la contribution des États-Unis et du Japon. Si la bibliographie des travaux effectués aux États-Unis doit paraître dans un cahier ultérieur, le lecteur français notera que son pays a contribué notablement à l'élaboration de la deuxième partie.

Bref, on trouvera dans ce recueil une abondante documentation bibliographique sur la presse, le cinéma, la radio, la télévision, ces vastes domaines qui intéressent, au premier chef, le bibliothécaire et le documentaliste.

Jean HASENFORDER.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

893. — *Aslib directory. A guide to sources of information in Great Britain and Ireland.* Ed. Miriam Alman, ... Vol. 1. Indexes and appendixes [Vol. 2. Directory of libraries and information services. Regional index]. — London, Aslib, 1957. — 2 vol. 24,5 cm, xx-179 et 1018 p.

C'est une version entièrement nouvelle de l'*Aslib directory* de 1928, fondée sur une enquête auprès de 6 000 établissements.

Les notices relatives à chaque bibliothèque ou organisme de documentation, au nombre de 3 303, occupent la presque totalité du tome 2 (1909 pages sur 1018). Elles sont classées par ordre alphabétique des localités. L'index renvoyant aux numéros des notices regroupe les localités par comtés sous des rubriques géographiques telles que : England, Wales and Monmouthshire, Scotland, etc.

Les notices sont relativement brèves : celle du « British Museum » occupe un peu plus d'une page, celle de la Bibliothèque universitaire de Cambridge, 17 lignes, la Bibliothèque publique de Manchester est représentée par cinq notices correspondant à ses diverses sections, soit un peu plus de deux pages.

Il est intéressant de noter le plan suivi pour chaque notice. Nom avec adresse et numéro de téléphone suivi de la date de fondation. A qui doit-on s'adresser pour obtenir des renseignements. Jours et heures d'ouverture (conditions d'accès). Domaines couverts (sujets majeurs, sujets secondaires et collections spéciales). Évaluation du fonds par catégories. Périodiques (notamment nombre de titres courants et participation à des catalogues collectifs). Prêt. Classifications en usage. Catalogues. Indexation d'articles de périodiques. Rédaction d'analyses. Établissement de traductions. Publications. Reproduction documentaire. Équipement spécial.

Toutes les catégories de bibliothèques sont représentées à l'exception des bibliothèques paroissiales et bien entendu des collections privées.

Le tome 1 contient un index alphabétique par sujets renvoyant à un index systématique établi d'après la Classification décimale universelle. Il va sans dire que ces deux listes par sujets doivent être utilisées avec précaution, car on sait combien il est difficile de déterminer dans certaines bibliothèques les sujets majeurs ou secondaires et il convient de tenir compte des grandes bibliothèques de caractère encyclopédique ou même des bibliothèques spéciales couvrant un large secteur (on trouvera p. 1 la liste des bibliothèques publiques ayant des collections de références de plus de 95 000 volumes et d'autres bibliothèques dont les collections dépassent 150 000 volumes, ainsi que les bibliothèques ayant un dépôt des livres publiés dans le Royaume Uni et dans la République d'Irlande).

Le tome 1 se termine par un index des noms d'organismes, de bibliothèques, de collections spéciales, etc. et deux appendices, l'un relatif à la coopération entre bibliothèques, l'autre aux catalogues collectifs généraux et spécialisés de périodiques.

Il n'est pas besoin de souligner les services que rendra un tel répertoire, hors du Royaume Uni, dans les relations inter-bibliothèques.

Paul POINDRON.

894. — HAFERD (Margaret). — United States Information services to industry in the United Kingdom. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 10, n° 4, Apr. 1958, pp. 92-95.)

Bibliothécaire à la Bibliothèque américaine de Londres, Margaret Haferd décrit dans cet article les services de documentation américains en Grande-Bretagne.

Dans le cadre de l'ambassade, divers attachés s'intéressent à des secteurs variés et entretiennent une documentation qui peut se révéler utile. Le rôle documentaire exercé par l'attaché commercial et par l'attaché agricole est mis en valeur.

L'auteur analyse ensuite l'activité de l' « United States Information Service » qui répond à une gamme très variée de questions sur la vie aux États-Unis.

Deux bulletins publiés par le service de presse méritent d'être connus : *Atoms for peace digest* qui rend compte des progrès récents dans le domaine des applications industrielles de l'énergie atomique et *Labor news* qui apporte des informations sur la vie sociale aux États-Unis.

La bibliothèque américaine comporte une section consacrée aux problèmes économiques et techniques, qui comprend près de 5 000 volumes, 20 000 brochures et reçoit 350 périodiques. Alors qu'on pensait au départ que la demande porterait particulièrement sur les questions scientifiques et techniques, il s'est révélé qu'elle a surtout intéressé le domaine économique et commercial.

Bref, dans cette conférence prononcée au cours d'une réunion de la branche écossaise de l'Aslib, l'auteur a bien montré comment les services d'information des États-Unis en Grande-Bretagne répondaient aux besoins des bibliothécaires et des documentalistes britanniques.

Jean HASENFORDER.

895. — LHÉRITIER (Andrée). — Les Physiologies. Catalogue des collections de la Bibliothèque nationale... [suivi d'études sur les Physiologies par Claude Pichois, Antoinette Huon et Dimitri Stremoukhoff. Avant-propos de Jean Prinnet.] — Paris, Institut français de presse, 1958. — 24 cm, 82 p., couv. ill. (Extrait d'*Études de presse*, nouv. sér., vol. IX, n° 17, 4<sup>e</sup> trimestre 1957.)

Comme M<sup>lle</sup> Lhéritier l'indique dans son intéressante introduction, c'est autour des années 1840-1842 que les étalages des libraires parisiens furent inondés de petits volumes illustrés à bon marché, généralement de format in-32 intitulés : *Physiologies*. Mode passagère, mais dont le succès fut considérable. Le présent volume s'attache à étudier les origines des *Physiologies*, à définir leurs contenus et à en dresser un catalogue aussi complet que possible.

M<sup>lle</sup> Lhéritier montre très bien que la vogue de ces petits livres peu sérieux s'explique par tout un mouvement d'intérêt « sociologique » pour le comportement de l'homme dans la société et pour l'étude de ce que Balzac appelait les « Espèces sociales ». Ainsi le mot « Physiologie » employé d'abord dans un sens médical glissa vers une acception sociale pour caractériser — le plus souvent avec légèreté, mais parfois avec pertinence — les traits distinctifs de la Société française du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux livres assurèrent la fortune du mot pour son nouvel emploi : la *Physiologie*



*du goût* de Brillat-Savarin (1826) et la *Physiologie du mariage* de Balzac (1830). Mais ces deux « ancêtres » doués de qualités très supérieures à la plupart des *Physiologies* en diffèrent par la présentation : ce ne sont pas des livres illustrés. De 1830 à 1840, comme le montre le catalogue paraissent plusieurs volumes intitulés *Physiologie*. On pourrait y ajouter — mais ce n'est pas le propos de l'auteur — de nombreux articles publiés dans des périodiques. C'est en 1840 que le genre prend sa forme originale : petit volume illustré de vignettes amusantes. Ainsi les *Physiologies* ont une place dans l'histoire du livre illustré romantique.

Le catalogue dressé avec beaucoup de soins recense 233 *Physiologies* classées chronologiquement. Les notices très complètes donnent les noms des illustrateurs et des graveurs chaque fois qu'ils ont pu être identifiés et les cotes de la Bibliothèque nationale ou à défaut d'une autre bibliothèque pour les rares volumes absents des collections de la rue de Richelieu. Des tables rendent ce catalogue d'un usage très facile.

Parallèlement aux recherches de M<sup>lle</sup> Lhéritier, M. Claude Pichois étudiait le succès des *Physiologies* en utilisant les archives de la Direction de la librairie conservées aux Archives nationales. Il publie les chiffres de tirage résultant des déclarations d'imprimeurs. En 1841-1842, près de 500 000 volumes de *Physiologies* furent mis en vente par la librairie parisienne, certains titres ayant été tirés à 10 000 exemplaires, chiffres considérables pour l'époque romantique.

M<sup>lle</sup> Huon apporte de précieux renseignements nouveaux sur Charles Philipon, le fondateur de *La Caricature* et sur son beau-frère Gabriel Aubert, éditeur d'un grand nombre de *Physiologies*.

Le volume s'achève par une étude de M. Stremoukhoff sur les *Physiologies* en Russie.

Roger PIERROT.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

896. — Dictionnaire des biographies, publié sous la direction de Pierre Grimal. — Paris, Presses universitaires de France, 1958. — 23,5 cm, 2 vol., XII-1563 p., 128 pl. avec listes des pl.

Ce dictionnaire biographique universel s'adresse au grand public pour lequel avait été conçue l'*Histoire générale des civilisations*, publiée, en 7 volumes, sous la direction de Maurice Crouzet de 1953 à 1957, chez le même éditeur et dans le même format in-4<sup>o</sup> couronne. La présentation de ces deux volumes est excellente : typographie claire malgré sa densité, portraits reproduits en héliogravure et très bien choisis, texte aisé à lire (et non pas dans ce style ultra-elliptique qui caractérise souvent les notices d'encyclopédie). Rédigé sous la direction d'un professeur à la Sorbonne par une vingtaine de collaborateurs ayant signé leurs articles et dont la plupart sont dans l'enseignement supérieur ou au C.N.R.S., ce dictionnaire, qui prétend apporter sous un faible volume une documentation historique considérable en dégagant le sens des faits et des œuvres, ne manque pas au premier abord d'être séduisant.

Quoique chaque notice soit assez courte (les plus développées dépassent rarement une page entière, celle-ci contenant en moyenne quatre ou cinq biographies), il fallait, pour réduire les célébrités de l'histoire à près de 6 000 noms, opérer un choix. Les vivants sont en principe exclus : à peine quelques musiciens modernes ont-ils échappé à cette exclusion et, parmi les écrivains, Hermann Hesse. Comme le précise l'introduction, on s'en est tenu aux hommes « qui ont contribué à former la civilisation et la pensée occidentales ou qui, à un titre quelconque, ont agi sur leur évolution », et, éliminant Babylone, l'Égypte, les personnages bibliques, on a fait commencer l'Occident avec la Grèce. « Naturellement la part la plus large a été donnée aux Français et aux peuples dont les liens avec la France sont le plus intimes. L'on trouvera, par exemple, des notices consacrées à des écrivains français relativement mineurs, alors que des écrivains étrangers plus importants ont été omis. » Enfin, pour souligner l'apport de la science et des techniques à notre civilisation, une part plus développée a été accordée à des savants, des médecins, des inventeurs. En tenant compte des dimensions et de l'esprit de cet ouvrage, on ne saurait se scandaliser outre mesure de l'absence de certains noms ou discuter la présence de quelques autres. Le plus critiquable néanmoins dans la sélection qui devait être opérée concerne l'Orient. Mais doit-on même parler de choix ? En dehors de quelques très grandes figures qu'il était difficile d'ignorer en prétendant offrir un dictionnaire universel, la Chine et l'Inde ne sont guère représentées que par de rares notices de mathématiciens et d'astronomes résumées d'après Sarton. Nos collègues orientalistes qui ont examiné ce dictionnaire ont été non moins sévères pour la qualité des articles que pour leur choix. Les transcriptions sont parfois discutables (pourquoi avoir, pour les Chinois, généralement préféré la transcription anglaise Ch à la française Tch ou Ts qui figure ensuite entre parenthèses ?) et souvent manquent d'homogénéité. Était-il si difficile de faire relire les épreuves par quelques linguistes ? Cela aurait évité, dans une notice comme celle du Bouddha, la déformation d'une partie des noms propres.

On se consolerait de ces insuffisances dans un dictionnaire avant tout consacré aux Occidentaux si les biographies de ces derniers étaient parfaitement au point. Malheureusement un certain nombre de notices apporteront au lecteur trop confiant des erreurs de faits et plus encore de dates. Ce dictionnaire manifeste une curieuse tendance à abrégé la vie humaine : Sainte-Beuve y meurt douze jours trop tôt, Maine de Biran dix jours trop tôt (et sa femme onze ans trop tôt), Réaumur vingt ans trop tôt (les dates de ses *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* sont en outre inexactes). Taine bénéficie par contre d'un sursis de deux ans. Dans presque tous ces exemples il s'agit de coquilles. Parfois les inexactitudes résultent de lapsus ou de vérifications insuffisantes. Fromentin a fait en réalité son premier voyage en Algérie en 1846 (et non en 1847), il a publié d'abord *Dominique* dans la *Revue des deux mondes* (non dans la *Revue de Paris*). On est surpris de lire que le *Constitutionnel*, dans lequel parurent les *Lundis*, était un journal belge, d'apprendre que Hofmannsthal a écrit plusieurs *Lettres de Lord Chandos* (à notre connaissance il n'y en a qu'une, qui, rédigée en 1901, parut dans un périodique l'année suivante, 1907 étant la date de publication en volume), ou encore de voir Zinzendorf écrit avec un s (au lieu du second z), mais dans la bibliographie de celui-ci Uttendörfer devient

fâcheusement Wettendörfer. Dans plusieurs cas on a des traductions hâtives (du mot « carmelita » dans l'article sur Jean de la Croix ou du mot anglais « physician » pour le père de Bar Hebraeus). Pour Tirso de Molina le lecteur est invité par deux renvois à se reporter à Tellez dont la notice manque. Les erreurs, généralement d'ordre matériel, dont nous venons de signaler des exemples, prouvent une excessive précipitation dans la publication d'un dictionnaire qui aurait dû au contraire exiger des contrôles d'autant plus minutieux que nombre de ses articles avaient été écrits de seconde main. Sans attendre une nouvelle édition corrigée et améliorée, les Presses universitaires devraient en toute honnêteté à leur public de joindre dès maintenant à cet ouvrage une liste d'errata. Si elles le négligent, elles contribueront à mettre en circulation des inexactitudes qui, découvertes au hasard par leurs lecteurs, inspireront à ceux-ci une méfiance qu'ils risqueront d'étendre à tort à de bonnes notices.

Même mis au point, ce dictionnaire n'aurait qu'une utilité très limitée dans la plupart des bibliothèques, dont les besoins sont plutôt à l'échelle des ouvrages et répertoires de base énumérés ici en tête du premier volume ou des monographies indiquées à la fin de chaque notice (ces références biographiques et iconographiques sommaires étant d'inégale valeur). C'est surtout dans le domaine scientifique que l'on découvrira des précisions intéressantes et, rarement, une biographie qui ne figure pas dans le *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle* ou son supplément de 1953. On ne devra évidemment pas y chercher de ces personnages peu connus sur qui bibliothécaires et érudits ont de la peine à trouver des renseignements et que, en attendant la fin du *Dictionnaire de biographie française*, on souhaiterait voir recensés sur le plan national dans un répertoire analogue à l'*Onomasticon* de L. Ferrari qui fournit sur environ 50 000 écrivains italiens de 1501 à 1850 non pas des notices biographiques mais des références abrégées renvoyant à plusieurs centaines d'ouvrages, bibliographies et dictionnaires.

Jean BRUNO.

897. — SABOR (Josefa Emilia). — Manual de fuentes de información. Obras de referencia : enciclopedias, diccionarios, bibliografías, biografías, etc. — Buenos Aires, Edit. Kapelusz, 1957. — 23,5 cm, XII-335 p. (Contribuciones bibliotecológicas, vol. 2.)

M<sup>me</sup> Sabor, directrice de la Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, ainsi que de l'École de bibliothécaires à la même université, nous donne le premier ouvrage de langue espagnole consacré à la bibliographie générale. Ce livre projette une lumière neuve sur la production bibliographique hispano-américaine et il convient d'y insister d'autant plus que plusieurs collaborateurs de M<sup>me</sup> Sabor font connaître, en un appendice de 37 pages, l'apport à la bibliographie, aussi bien générale que spécialisée, de chacune des Républiques de l'Amérique Latine dont ils sont originaires.

Nous applaudissons à cette initiative. Aucun bibliographe ne peut prétendre dominer la bibliographie étrangère comme il peut le faire de celle de son propre pays. Aussi, dès l'instant où quelques grandes nations ou continents auront élaboré

leur bibliographie de bibliographies, forcément centrée sur la production nationale, l'on disposera d'un ensemble réellement international où chaque répertoire, dans ses limites linguistiques, complètera et corrigera tous les autres.

M<sup>me</sup> Sabor enseigne la bibliographie dans l'École spécialisée qu'elle dirige, c'est dire que son livre reflète son expérience et ses préoccupations didactiques; aussi, n'est-il pas une compilation, mais un exposé lucide, riche de substance qui, s'il doit initier l'étudiant latino-américain, sera profitable encore à l'hispaniste et au bibliographe, d'où qu'ils soient, par le nombre élevé de sources d'information espagnoles qu'il porte à leur connaissance.

Le plan adopté est classique, encore que les ouvrages dits de référence y aient — tout comme dans les pays anglo-saxons — la priorité sur la bibliographie proprement dite : encyclopédies et dictionnaires linguistiques, bibliographies universelles et nationales, périodiques et publications officielles, dictionnaires biographiques, historiques, géographiques, etc. y sont traités minutieusement sous leur double aspect historique et pratique.

Tout auteur a de son sujet une vision personnelle que le critique se doit, avant tout, d'essayer de saisir s'il ne veut pas risquer un jugement faux. Aussi, éviterons-nous de nous égarer dans des considérations trop étroites et nous bornerons-nous à quelques questions qui s'imposent à l'esprit. Pourquoi, par exemple, M<sup>me</sup> Sabor cite-t-elle au premier rang des bibliographies nationales françaises, celle de Lorenz, et délaisse-t-elle notre grand Quérard? puisque, aussi bien, elle aborde la bibliographie nationale allemande par Heinsius et Kayser dont les inventaires, tout comme celui de Quérard, remontent à l'année 1700? Cet oubli est d'autant plus surprenant que l'auteur donne une place importante aux *Supercherries littéraires*, du même Quérard, et au *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier, qui ne sont l'un et l'autre que des compléments à la *France littéraire*. Pourquoi, en ce qui concerne les États-Unis, M<sup>me</sup> Sabor abandonne-t-elle le magistral répertoire de Charles Evans, puisqu'elle accueille les travaux antérieurs, de bien moindre envergure, de Roorbach et de Kelly? La logique ne voudrait-elle pas que les catalogues collectifs de périodiques qui, par définition sont des inventaires internationaux, soient distingués des répertoires nationaux de presse? et l'œuvre de Lacroix et Bultingaire n'a-t-elle pas, pour la recherche scientifique, une importance égale à celle de la *World list of scientific periodicals*? or, elle est absente du chapitre des périodiques, ainsi d'ailleurs que toutes les autres publications françaises de ce groupe.

Ces anomalies peuvent nous étonner, tout comme nos maladresses à traiter de la bibliographie argentine peuvent décevoir nos collègues lointains. Considérons le manuel de M<sup>me</sup> Sabor comme une source essentielle d'ouvrages de références hispano-américains et remercions l'auteur d'élargir et d'étendre ainsi notre horizon familial.

L'index final est très bien rédigé, car il rappelle les titres d'ouvrages revenant à chaque auteur.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

## SCIENCES HUMAINES

898. — CHILDS (J. Rives). — *Casanoviana*. An annotated world bibliography of Jacques Casanova de Seingalt and of works concerning him... — Vienna, C. M. Nebehay, 1956. — 23,5 cm, VIII-396 p., fac-sim., portr. (Privately printed for the Casanova society of Virginia.)

Le nombre et la diversité des travaux consacrés à Casanova ainsi que la multiplicité des éditions de ses *Mémoires* avaient déjà inspiré divers travaux de bibliographie, mais aucun n'offre l'ampleur et l'intérêt de celui que vient de publier M. J. Rives Childs. L'auteur, à qui l'on doit déjà une bibliographie de Restif de La Bretonne, s'est placé, pour composer son répertoire, à un double point de vue, celui du bibliographe et celui du bibliophile. Il a en effet réuni dans sa demeure niçoise une collection de *Casanoviana* qui peut être considérée comme l'une des plus riches du monde et qu'il a l'intention de donner à une institution publique.

La bibliographie de M. Childs comprend deux parties principales, la première consacrée à la liste des ouvrages publiés par Casanova. On a trop souvent tendance à considérer Casanova essentiellement comme l'auteur des *Mémoires* et accessoirement du récit de sa fuite des plombs de Venise, alors que l'énumération de ses œuvres, imprimées de son vivant, ne comprend pas moins de 43 numéros et témoigne opportunément de sa curiosité d'esprit et de son érudition. Comme le rappelle M. Childs, il n'est guère de sujets que Casanova n'ait traités : brochures de circonstance, pamphlets, commentaires historico-juridiques, traduction en vers italiens de l'Iliade, comédies, tragédies, recueils de poésies, mémoires scientifiques sur la duplication du cube, ne sont que quelques-unes des productions issues de sa plume, dont la plupart sont actuellement très rares et connues seulement à un très petit nombre d'exemplaires. La description que M. Childs donne de chacun de ces ouvrages est accompagnée de commentaires détaillés.

Quant aux *Mémoires*, M. Childs n'en a pas dénombré moins de 392 éditions — intégrales ou fragmentaires — depuis les extraits qui en furent publiés en 1822 par la revue *Urania* jusqu'à la fin de 1955. Il est vrai qu'une notice distincte est consacrée aux multiples réimpressions auxquelles ont donné lieu les éditions Rozez, de Bruxelles, Garnier et Flammarion, de Paris, et qui ne méritaient peut-être pas un tel honneur. Les notices très copieuses que M. Childs consacre aux diverses éditions originales des *Mémoires*, à leur « généalogie » et aux variantes qu'elles présentent entre elles, si elles ne dissipent pas toutes les obscurités sur lesquelles ont pâli, depuis plus d'un siècle, des générations d'érudits, n'en constituent pas moins de précieuses mises au point.

La seconde partie de cette bibliographie casanovienne comprend une énumération à peu près exhaustive des divers écrits auxquels ont donné lieu la vie et l'œuvre de Casanova. Y sont également mentionnés les témoignages et souvenirs de contemporains, tels le Prince de Ligne, Lorenzo Da Ponte, dans lesquels figure le nom de

l'aventurier vénitien et dont M. Childs donne souvent des extraits qui évitent de recourir au texte original. On constatera, à la lecture de ce vaste recueil de références, que la célébrité de Casanova ne date que de la publication de ses *Mémoires*. Jusqu'en 1822, en effet, le seul Casanova dont fassent mention les répertoires biographiques est son frère François, le peintre de batailles. M. Childs estime que la première biographie de Casanova qui ait paru est celle de Gamba, publiée en 1835 dans la *Biografia degli Italiani illustri del secolo XVIII e di contemporanei* et qui a fait, la même année, l'objet d'un tirage à part. Bien que beaucoup moins importante que celle de Gamba, priorité devrait être donnée, semble-t-il, à la notice de la *Biographie universelle et portative des contemporains* de Rabbe, Vieilh (et non Veilh) de Boisjolin et Sainte-Preuve, dont M. Childs ne cite que l'édition de 1836, alors que celle-ci n'est que la réimpression de la 1<sup>re</sup> édition, publiée dès 1826 en livraisons <sup>1</sup>.

Les notations très personnelles dont M. Childs a émaillé sa bibliographie, les jugements pertinents qu'il porte sur les études qu'il analyse, et jusqu'à ses souvenirs de collecteur de *Casanoviana*, loin de nuire à la valeur scientifique de son livre, ajoutent encore à son intérêt, et l'on ne peut que regretter que ce manuel de base, désormais indispensable à tout casanovien — et l'on sait qu'en France ils sont nombreux <sup>2</sup> — aussi bien qu'à l'historien du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'ait été publié qu'en tirage limité à 500 exemplaires pour la « Casanova society of Virginia ».

Un regret encore, c'est de ne pas avoir vu mentionné, dans la liste des études consacrées par M. Émile Henriot à Casanova, son livre : *La Rose de Bratislava* qui, sous une forme romanesque, n'est pas seulement une évocation brillante de l'Europe orientale d'avant-guerre, mais encore une pittoresque initiation à la bibliographie casanovienne.

Pierre RIBERETTE.

899. — Handschriften deutscher Dichter aus zwei Jahrhunderten. Ausstellung des Goethe-und Schiller-Archivs. — Weimar, Nationale Forschungs-und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur, 1957. — 20,5 cm, 82 p. 9 facsim.

Lors de la session des « Journées des bibliothécaires » le 24 mai 1956 à Berlin <sup>3</sup> le problème des archives littéraires avait été posé aux bibliothécaires allemands et l'importance du « Goethe-und Schiller-Archiv » spécialement signalée.

Cette institution vient de publier le catalogue d'une exposition organisée par ses soins en 1957. Il s'agit de 176 manuscrits de poètes, d'écrivains et de philosophes allemands depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Autour des manuscrits

1. Quelques coquilles : 1952 pour 1942, date de la publication de l'ouvrage de Vèze et Maynial : *La Fin d'un aventurier* (p. 362); Badouin pour Baudouin, l'éditeur de la *Correspondance* de Voltaire (p. 364).

2. Signalons, à leur intention, la sortie toute récente, dans la collection de la Pléiade, du premier volume d'une nouvelle édition des *Mémoires*.

3. Voir notre compte rendu : *B. Bibl. France*. 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, juin 1957, n<sup>o</sup> 852.

de Goethe et de Schiller se groupent ceux de leurs prédécesseurs (comme Gottsched, Breitinger, Bodmer, Gessner, Gellert, Lessing, etc.), de leurs contemporains (comme Kant, Wieland, Lavater, Jean Paul, Fichte, etc.) et des romantiques (comme Heine, Bettina, Eichendorff, Schelling, etc.) Le XIX<sup>e</sup> siècle est représenté par des noms comme Schopenhauer, Büchner, Mörike, Hebbel, Gottfried Keller, Storm, Nietzsche et le XX<sup>e</sup> par Hofmannsthal, Rilke, Hauptmann, Carossa, les frères Mann, Hesse, pour finir par Brecht et Becher.

Toutes les sections de germanistique auront intérêt d'attirer l'attention de leurs lecteurs sur les richesses de plus en plus grandes des archives de Weimar.

Jenny DELSAUX.

900. — HOGAN (Homer). — Dictionary of American synonyms. — New York, Philosophical library, 1956. — 21,5 cm., x-388 p.

Ce dictionnaire de synonymes diffère du dictionnaire traditionnel par son but essentiel qui est de permettre à l'écrivain actuel de mettre son vocabulaire au goût du jour et d'employer des termes nouveaux à bon escient. Parmi les mots et les expressions qu'il relève, l'auteur n'hésite pas à inclure des américanimes empruntés au style journalistique comme au langage populaire, à l'argot, aux slogans publicitaires, ainsi que des expressions anciennes ayant pris une signification nouvelle.

En une seule liste alphabétique, il classe ce qu'il appelle, d'une part, les « catégories », c'est-à-dire des listes de synonymes ou de mots connexes groupés sous un terme général; d'autre part, les « définitions » d'américanimes récents, déjà cités par ailleurs dans une ou plusieurs catégories. C'est ainsi que nous pouvons y trouver la définition des marchés « offshore », du Mac Carthisme ou du cocktail Molotov... Outre la liste des catégories dans lesquelles elles sont citées, l'auteur fait suivre un exemple emprunté à une publication contemporaine, accompagné de toutes les références concernant cette publication.

Lorsque l'on sait à quel point les termes nouveaux prolifèrent et comment tout progrès technique, tout événement historique entraîne la création de termes adéquats, parallèlement aux trouvailles du journalisme et de la publicité, l'on conçoit tout l'intérêt de ce dictionnaire, en particulier pour l'étranger qui ne peut suivre au jour le jour la naissance ou l'évolution de tant d'expressions qui suffisent si souvent à rendre un texte énigmatique.

Janine RENAUDINEAU.

901. — KÖPSTEIN (Helga). — *Altertumskundliche Publikationen erschienen in der Deutschen Demokratischen Republik, 1945-1955.* — Berlin, Akademie-Verlag, 1957. — 25 cm, 194 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 11.)

Dans la série dirigée par le professeur J. Irmscher, l'Académie des sciences de Berlin présente, sous la signature de M<sup>me</sup> Helga Köpstein, une bibliographie des travaux relatifs à l'Antiquité gréco-latine qui ont été publiés en Allemagne orientale

de 1945 à 1955. Le recueil prend en considération la littérature ancienne — profane et sacrée — jusqu'à l'époque de Justinien; une section supplémentaire (n° XVII, pp. 144-154) est consacrée à la « survie » du monde antique, à l'humanisme et aux humanistes. Outre les livres, les articles originaux parus dans des revues et les contributions à des mélanges, on a retenu les comptes rendus, ainsi que les thèses universitaires dactylographiées. L'ensemble compte 1942 numéros, parmi lesquels 788 recensions d'ouvrages allemands ou étrangers. Cette matière est répartie en dix-huit sections; au début de chacune d'entre elles, un système de renvois permet de retrouver plus facilement certains travaux de caractère complexe, justiciables de plusieurs rubriques.

La section II (Textes et Auteurs, pp. 17-69) est de loin la mieux garnie, avec 661 numéros, soit un peu plus du tiers du recueil. A côté des excellentes éditions publiées dans la *Bibliotheca Teubneriana*, qui a pris un nouveau départ (9 titres grecs, 10 titres latins), il faut surtout noter l'intérêt et le nombre des études sur le Nouveau Testament (256 n°s). On saluera aussi les accroissements de la grande collection d'auteurs chrétiens des premiers siècles (6 volumes parus en 1953-1955) et la continuation du *Corpus medicorum Graecorum* (2 fascicules pour Galien et un pour Aetius d'Amide).

Parmi les autres rubriques, dont la plupart n'ont pas besoin de justification et répondent parfaitement à leur objet, on pourra contester l'utilité de la section X (« Geschichte der materiellen Kultur », pp. 112-113), qui semble une concession à l'idéologie régnante, et aurait très bien pu se fondre dans le chapitre précédent, réservé à l'Archéologie, — comme le laisse entendre, d'ailleurs, le renvoi de la page 112. Quant aux sections XV et XVI (pp. 141-144), relatives au grec et au latin du Moyen âge et de l'époque moderne, elles débordent les limites annoncées au début du recueil, et il aurait peut-être mieux valu les placer en appendice à la rubrique n° VII (« Sprachwissenschaft »); il est vrai que l'importance de ce qu'on trouve sous le n° XVI (notamment une dizaine de tomes récents des *Monumenta Germaniae historica*) nous incline à prendre volontiers notre parti de cette anomalie.

En tête du volume (pp. 7-9) figure la liste des périodiques publiés en Allemagne de l'Est qui ont servi à l'établissement de la bibliographie. Sur ces 46 titres, plus de la moitié ont vu le jour dans la décennie considérée. Deux index à la fin du livre : le premier (pp. 160-172) fournit les noms des auteurs, des éditeurs scientifiques, des traducteurs, des « recenseurs », ainsi que les titres des ouvrages anonymes; le second (pp. 173-194) les noms des auteurs dont les travaux ont fait l'objet de comptes rendus, ainsi que les titres de ces travaux.

L'analyse qui précède suffit à donner une idée de l'intérêt des renseignements que l'on trouvera dans la bibliographie de M<sup>me</sup> Köpstein. Ajoutons que la présentation impeccable du volume, la clarté de sa mise en pages, sa correction typographique exemplaire sont des atouts qui ajoutent leur agrément au profit que retirera l'usager d'une consultation fréquente de ce répertoire.

Charles ASTRUC.



902. — O'REILLY (Patrick). — Bibliographie méthodique, analytique et critique des Nouvelles-Hébrides. — Paris, Musée de l'homme, 1958. — 25 cm, XII-306 p. (Publications de la Société des Océanistes. N° 8.)

Bibliographie systématique, analytique et sélective, cet important travail, unique en son genre en ce qui concerne les Nouvelles-Hébrides a eu pour précédent la *Bibliographie méthodique, analytique et critique de la Nouvelle-Calédonie*, parue en 1955. L'auteur a suivi les mêmes méthodes de travail (choix et rédaction des références, classement, présentation matérielle) que dans la bibliographie calédonienne, favorablement accueillie par le monde érudit. Sans négliger les travaux de John A. Ferguson et de C. H. R. Taylor, il s'agit en vérité d'un « sujet vierge n'ayant jamais fait l'objet d'une exploration bibliographique complète » et l'auteur pratiquant ses recherches « à travers les bibliothèques, les catalogues, les collections de périodiques, les journaux coloniaux, les archives publiques ou privées » a eu bien souvent l'impression de faire « œuvre de prospecteur », le tour des « classiques » de référence étant vite accompli.

De nombreux spécialistes ont prêté leur concours : M. Edgar Aubert de la Rüe pour la géologie, M. Raoul Hartweg pour l'anthropologie, M. A. G. Haudricourt pour la linguistique (voir la note d'orientation en tête du chapitre), M<sup>me</sup> Germaine Ligočka pour la mise en ordre de la presse locale, M<sup>lle</sup> Marie-Antoinette Ménier pour le classement de la partie historique, M. Étienne Taillemite pour la rédaction d'une note technique sur les « Budgets des Nouvelles-Hébrides », etc...

Le champ d'investigation s'est borné aux limites territoriales du Condominium, la seule exception a été d'englober pour une courte période Vanikoro, l'importance de l'expédition de La Pérouse et l'imprécision des frontières Nord de l'archipel la justifiant.

L'auteur dépouille non seulement les archives publiques et privées, les ouvrages de référence, les livres, les suites, les périodiques et journaux, mais il analyse d'une manière très précise chaque publication avec le souci de donner au lecteur une idée des « conclusions », de l'« intérêt » et de la « valeur objective » de l'œuvre en question. Il situe chaque auteur par une brève présentation (dates, titres scientifiques, professionnels, militaires ou administratifs) et par la citation de fragments exprimant les intentions de l'auteur lors de la rédaction de la publication. Les pièces annexes, l'identification des illustrations, le rapprochement éventuel avec d'autres publications ne sont pas négligés. L'orthographe adoptée pour les noms nébridaï est celle des *Instructions nautiques françaises*.

Le cadre de classement systématique comporte les grandes subdivisions suivantes : bibliographie et ouvrages de référence, voyages (ouvrages abordant tous les sujets), géologie, botanique, zoologie, géographie, ethnologie, histoire, vie économique, sciences médicales, littérature, publications périodiques. L'anthropologie, l'archéologie, l'ethnographie, la linguistique, etc... prennent place dans l'ethnologie. Un important chapitre est consacré aux travaux de linguistique répartis en études générales et études par langues (pp. 120-178), classées alphabétiquement par noms d'île, avec une subdivision par dialectes pour les plus importantes. L'histoire du Condominium, l'histoire locale, les missions chrétiennes font l'objet de la section

historique. Dans la littérature figurent des œuvres littéraires, surtout des romans, inspirés par les Nouvelles-Hébrides, parmi lesquels citons, par exemple, *Erromango* de Pierre Benoit, réédité chez Albin Michel à l'occasion du cinquantenaire du Condominium par la Société des amis des Nouvelles-Hébrides et dont l'illustration a été confiée à Michel Lablais. Quelques fac-similés illustrent la publication, en particulier la section consacrée aux périodiques, tel que par exemple le fac-similé du premier journal français des Nouvelles-Hébrides : *Le Courrier des Nouvelles-Hébrides*, paru du 14 juillet 1895 au 31 mai 1896 et ayant pour devise « Pro Patria ». Un fac-similé d'une affiche-programme illustrée composée par Jules Giraud pour les fêtes du 14 juillet 1908 à Port Vila donne le programme des réjouissances, encadré de deux mâts de pavillon, accompagné de dessins humoristiques et de motifs indigènes s'inspirant de caricaturistes de l'époque (Benjamin Rabier et Albert Guillaume).

Un index (Table analytique) très copieux, à la fois auteurs, titres et matières complète la publication. L'auteur a eu le désir de multiplier les vedettes pour pallier l'arbitraire du classement systématique. Les chiffres renvoient aux numéros de références. Des artifices typographiques facilitent l'utilisation de l'index. Les caractères gras sont réservés aux noms des auteurs et des personnages cités, l'italique étant utilisé pour les titres de périodique et les noms de firmes travaillant aux Nouvelles-Hébrides, l'italique entre guillemets pour les noms de navires. Les chiffres gras renvoient à une référence principale et les chiffres maigres à une simple mention dans le titre ou dans la note.

Travail de compilation, mais en même temps analytique et critique, la bibliographie hébridaise constitue avec la bibliographie calédonienne une œuvre d'érudition de tout premier plan concernant la Mélanésie française, en attendant la publication qu'on nous laisse espérer dans un avenir assez proche d'une bibliographie générale de la Polynésie française, le tout constituerait « un inventaire bibliographique complet de l'Océanie française ».

Denise REUILLARD.

903. — Répertoire international de revues pédagogiques établi par l'Unesco et l'Educational press association of America. — Paris, Unesco, 1957. — 27 cm, 200 p. (Études et documents d'éducation n° 23.)

En 1950, l'« Educational press association of America » prenait l'initiative d'adjoindre à sa liste bisannuelle de revues pédagogiques éditées aux États-Unis, une section groupant 497 revues publiées dans 47 autres pays. Cette innovation intéressante valut aux membres du Bureau de l'E. P. A. le concours de l'Unesco.

La collaboration des deux organismes vient d'aboutir à la publication d'un Répertoire international énumérant les quelque 3.500 revues pédagogiques qui paraissent en 1956 dans 79 pays et territoires.

La nouvelle bibliographie est divisée en deux sections. La première, compilée par l'Unesco, recense 2.000 périodiques : revues éditées par des organismes internationaux, puis, classées par ordre alphabétique de pays, revues nationales publiées hors des États-Unis. La seconde, établie par l'E. P. A., comprend exclusivement

les revues éditées aux États-Unis. Un sous-classement par matières, qui varie d'ailleurs d'une section à l'autre, permet de se faire une idée du type de chaque revue.

La publication de ce répertoire d'un caractère vraiment mondial, dans un domaine où n'existaient jusqu'ici que des réalisations fragmentaires, constitue un « événement » bibliographique. L'entreprise est d'autant plus intéressante qu'elle se heurtait à des difficultés tenant à la fois à son ampleur et au fait qu'elle concerne un genre de publication aux limites mal définies.

Le concept de revue pédagogique, en effet, « varie d'un pays à l'autre en fonction de l'idée qu'on s'y fait tant du contenu d'une revue que de sa clientèle ».

Les responsables du *Répertoire international* ont décidé de « ne retenir que les périodiques qui traitent essentiellement de pédagogie et dont les lecteurs appartiennent au monde de l'enseignement ». Ils n'ont pas réussi pour autant à éviter certaines incohérences.

Si nombre des listes publiées dans la première partie sont remarquables par leur caractère à la fois homogène et exhaustif (elles comprennent jusqu'aux revues d'intérêt purement local), certaines énumérations relatives aux pays où la presse périodique est peu abondante comportent, par la force des choses, des titres de revues de sciences sociales, de philosophie ou de culture générale où la pédagogie n'occupe qu'une place accessoire.

D'autre part, et ceci s'explique moins bien, la liste compilée par l'E. P. A. s'inspire d'une conception de la pédagogie, défendable certes, mais qui n'est pas celle de l'Unesco. C'est ainsi que l'on trouve citées, sous la rubrique « Enseignement des langues », par exemple, des périodiques émanant de l'enseignement supérieur, tels que les *Modern language notes* dont on chercherait vainement les équivalents dans les autres sections nationales. De la même façon, les périodiques consacrés aux bibliothèques (quel que soit le type de ces dernières) font l'objet d'une longue liste dans la deuxième section et ne figurent pas dans la première.

Ce défaut d'harmonie dans les principes qui ont guidé le choix des revues se retrouve dans ceux qui ont présidé à l'élaboration des cadres de classement par matières. Tandis que l'Unesco a fait choix d'un petit nombre de rubriques générales correspondant à son souci de stricte sélection (et qui n'ont pas pu d'ailleurs être utilisées pour toutes les sections nationales de la 1<sup>re</sup> partie), l'E. P. A. a adopté un mode de classement plus détaillé suivant l'ordre alphabétique.

Si l'on ne peut que regretter ces quelques insuffisances d'ordre intrinsèque, on doit, en revanche, se féliciter de l'ampleur et de la présentation des données bibliographiques du répertoire.

Chaque notice indique, à la suite du titre de la revue imprimé en italique, le sous-titre quand il existe, la date de fondation, la périodicité, le tirage, le nombre de pages par numéro, le prix par an, la langue de publication quand la chose ne ressort pas clairement du titre. Sur des lignes distinctes figurent le nom et l'adresse de l'éditeur et du rédacteur en chef. On convient aisément que des données supplémentaires concernant le format, les illustrations, les possibilités de collaboration eussent gonflé démesurément un répertoire de présentation trilingue. Les noms de pays et les vedettes matières sont en effet données simultanément en anglais, fran-

çais et espagnol. Une convention, arbitraire peut-être, mais commode, a, par ailleurs, fait adopter celle de ces trois langues qui paraissait convenir le mieux à la section considérée pour la traduction des titres et des références relatives aux revues éditées dans un idiome jugé peu familier à la majorité des lecteurs.

Suivant la méthode habituelle à l'Unesco, les divers renseignements fournis ont été soumis au contrôle des pays intéressés. Ceux-ci, dans la majorité des cas, ont accepté de se charger des corrections nécessaires.

Un index des titres par ordre alphabétique complète chacune des deux sections principales du répertoire. L'absence d'un index par matières, conséquence directe du relatif manque d'unité de l'ouvrage, constitue une grave lacune.

Explorant un domaine encore très mal connu, le *Répertoire international* pouvait difficilement éviter certains écueils. Tel qu'il se présente, il rendra les plus grands services aux spécialistes et aux chercheurs. De plus, selon le vœu exprimé dans son introduction, il aura sans doute l'avantage de faire ressortir l'importance des périodiques en matière de pédagogie et, partant, « d'intéresser l'éducateur et le bibliothécaire au problème fondamental du dépouillement, du catalogage et de la communication des articles parus dans la presse périodique ».

Donnée comme un essai destiné à être complété et amélioré « si la formule fait la preuve de son efficacité », la présente édition a toutes chances d'être la première d'une longue série de bibliographies indispensables aux études pédagogiques.

Geneviève LASSALLE.

904. — ROUSSIER (Michel). — Où trouver le texte des traités européens. Bibliographie établie par Michel Roussier. — Genève, Dotation Carnegie pour la paix internationale, Centre Européen, 1958. — 21 cm, 55 p.

Dans la série où parurent en 1952 et 1954 les deux publications intitulées : « Les Publications officielles et la documentation internationale », « Les Publications officielles des institutions européennes », la Dotation Carnegie présente un troisième guide bibliographique, établi par le même auteur, M. Michel Roussier.

Après avoir cité les recueils de traités, accords et conventions, actuellement publiés par les organisations internationales elles-mêmes, l'auteur décrit pour chaque pays d'Europe (l'Europe est ici entendue en son sens le plus large, géographique) les revues, annuaires et publications diverses dans lesquels on peut trouver plus rapidement tous les textes officiels touchant aux relations internationales contemporaines : texte intégral ou résumé des traités, mais aussi déclarations officielles et chronologies internationales. Un index des publications citées complète l'ouvrage.

Ces « sources d'information directe et courante » que décrit M. Roussier, sont rarement étudiées systématiquement dans les bibliographies, aussi peut-on considérer que ce petit guide apporte une contribution originale et rendra de réels services aux bibliothécaires, aux documentalistes et à tous ceux qu'intéressent les problèmes internationaux contemporains.

Regrettons cependant qu'une meilleure correction des épreuves n'ait pas permis d'éliminer un certain nombre d'erreurs dans l'orthographe des mots étrangers.

Jacqueline BRUNAIS.

905. — SARTORI (Claudio). — Dizionario degli editori musicali italiani. (Tipografi, incisori, librai-editori). — Florence, L. S. Olschki, 1958. — 25 cm, 219 p. (Biblioteca di bibliografia italiana. XXXII.)

M. Sartori est bien connu des musicologues et des bibliothécaires musicaux de tous pays parmi lesquels il ne compte que des amis. Quelques substantiels articles et surtout deux importantes bibliographies, publiées du reste dans la même collection que le *Dizionario...* dont il va être question : *Bibliografia delle opere musicali stampate da Ottaviano Petrucci*, 1948, et *Bibliografia della musica strumentale italiana stampata in Italia fino al 1700*, 1952, le désignent déjà à la reconnaissance des chercheurs, et dans les années qui viennent, cette dette de gratitude ne fera que s'accroître; en effet, à l'occasion de la préparation du *Répertoire international des sources musicales (RISM)* dont le premier volume doit sortir incessamment et sera suivi de beaucoup d'autres, M. Sartori a, pour sa part, pris la responsabilité et la direction du dépouillement de tous les fonds musicaux italiens, si riches, si nombreux, si dispersés et jusqu'alors si incomplètement connus; aussi lorsque, le travail terminé, on confrontera le *RISM* et l'ancien *Quellen-Lexicon...* de R. Eitner qu'il s'agissait de refondre et d'enrichir, et qu'on mesurera l'ampleur du nouvel apport venu de l'Italie, on ne devra pas oublier que c'est à M. Sartori qu'on le doit. C'est du reste, nous dit-il dans sa préface, cette prospection et l'amoncellement de références qui en résulte qui lui ont donné, en partie, sinon l'idée, du moins l'occasion et la possibilité de dresser ce *Dizionario...* qu'il nous présente aujourd'hui. Est-ce à dire que ce soit là l'ouvrage définitif sur l'édition musicale italienne qu'attendent les musicologues? M. Sartori lui-même ne le pense pas et considère ce travail comme une première étape. Dans sa forme actuelle, l'ouvrage, qui embrasse toute l'édition musicale italienne dans toutes les villes — plus de 60 — des origines à nos jours, se compose essentiellement d'une liste alphabétique de noms d'imprimeurs, éditeurs, graveurs, etc. — plus de 600 — et d'anonymes : titres de firmes, enseignes, etc. Chaque vedette est suivie d'une notice dont la longueur varie de 2 ou 3 lignes à 2 ou 3 pages, suivant l'importance du personnage ou de la firme en question, et aussi suivant l'étendue de la documentation dont dispose actuellement l'auteur, qui toutes les fois qu'il le peut donne les renseignements suivants : dates et lieux de naissance et de mort, dates extrêmes et lieux d'activité, associations, collaborations, liste abrégée des publications, catalogues imprimés, marques typographiques, devises, bibliographies... Un index des noms cités terminant le volume permet de savoir quels ont été les éditeurs de tel compositeur, et aussi de regrouper toutes les références intéressant un même éditeur. Huit illustrations — des pages de titres — enrichissent cette publication dont le beau papier, les jolis caractères, la mise en page agréable propres aux éditions Olschki sont assez connus, pour qu'on n'ait pas besoin d'y insister. Les inévitables petites erreurs matérielles sont bien peu nombreuses; à

signaler cependant quelques discordances entre les vedettes de la liste principale et celles de l'index, qui, lorsqu'il s'agit de personnages peu connus, sont assez gênantes (Bonfadino et Bonfaldino; Garagnani et Garagliani; Giusti et Giunti; Micheletti et Michelotti; Taman et Tamar...); de même les deux vedettes de la liste principale Piazamiglio (Lodovico) et Pizzamiglio (Lodovico) désignent certainement une seule et même personne.

La richesse même de la documentation réunie par M. Sartori fait regretter que l'accès n'en soit pas plus direct, faute de quelques aménagements, en particulier faute d'une table par noms de villes; en effet, si utile que soit l'index des noms cités — encore que ce ne soit guère dans un dictionnaire de ce genre que l'on aille chercher les noms des éditeurs d'un musicien, mais plutôt dans des catalogues de bibliothèques ou, mieux, en attendant le *RISM*, dans le *Quellen-Lexicon* de R. Eitner — une table topographique aurait ouvert des horizons bien plus larges, surtout si une table chronologique y avait été adjointe. Comment en effet, dans l'état actuel du *Dizionario...* de M. Sartori, se faire une idée de l'importance comparée des divers centres de diffusion de la musique en Italie aux différentes époques, question dont on pourrait légitimement attendre la réponse d'un tel dictionnaire? M. Sartori nous livre, en vrac, une bonne partie des éléments du problème; au lecteur, s'il n'est pas pressé, de les mettre en œuvre. C'est ce qu'a essayé très sommairement de faire la signataire de ces lignes en dressant quelques statistiques, dont comme de toutes les statistiques il est bon de se méfier, en l'occurrence pour les raisons suivantes : l'auteur a fait figurer sur le même plan dans sa liste, les imprimeurs et les éditeurs travaillant les uns pour les autres si bien qu'un nom ne représente pas forcément un producteur distinct; en outre M. Sartori a pris dans un sens très large le terme : éditeur musical, et il a admis à côté des véritables spécialistes, des éditeurs qui publiaient soit des ouvrages théoriques avec exemples musicaux, soit des livres de piété avec textes musicaux liturgiques, si bien qu'en comptant tous les noms — comment faire autrement? — on arrive à un total discutable; enfin, dernière raison de prudence : M. Sartori ne prétend pas être absolument complet, si bien que des trouvailles ultérieures pourraient changer sensiblement les résultats. Quoi qu'il en soit, si l'on veut se faire une idée de la répartition des éditeurs musicaux en Italie, d'abord sans considération d'époque, on arrive aux chiffres suivants : Rome 105, Venise 104, Milan 98, Naples 76, Florence 63, Bologne 51, Turin 24, Palerme et Parme 12, Modène 11, Brescia, Gênes et Vicence 9, Lucques 8, Vérone 7, Pérouse 6, Bergame et Sienne 5, Ferrare, Crémone et Urbino 4, Mantoue, Padoue 3, etc.; mais si l'on recommence l'opération par siècle, on trouve pour le xvi<sup>e</sup> siècle Venise en tête avec 25 noms, Rome 24, Milan 19, Naples 13, Florence 6, Vérone 4, Brescia, Crémone, Ferrare, Gênes, Turin, Vicence 3, etc. Au xvii<sup>e</sup> siècle, Rome compte 40 éditeurs pour 20 seulement à Milan, 19 à Bologne et à Naples, 17 à Venise et Florence, 6 à Palerme et Modène, 4 à Gênes et Pérouse, 3 à Turin, Parme, Vérone et Mantoue... Au xviii<sup>e</sup> siècle, Venise reprend la tête avec 24 noms suivie de Rome, 21, Naples 15, Florence 14, Bologne 7, Turin 5, Milan, Modène, Parme, Brescia 3... Le xix<sup>e</sup> siècle est celui de la promotion de Milan comme capitale de l'édition musicale avec 38 noms contre 32 à Naples, 30 à Florence, 20 à Rome, 19 à Bologne, 11 à Turin, 5 seulement à Venise, Modène, Vicence, 4 à Parme, 3 à

Lucques... Enfin au xx<sup>e</sup> siècle, Naples et Milan gardent leur avance (20 et 19), Rome suivant de loin avec 4, Florence 3, Bologne 2, Turin 2, Parme 2... Venise semble avoir disparu du marché de l'édition musicale. On voit par ces exemples combien est riche déjà en virtualité le dictionnaire de M. Sartori; mais on attend pour l'avenir — on ne prête qu'aux riches — plus et mieux encore d'un tel bibliographe. En effet, les notices qu'il nous offre aujourd'hui représentent l'état actuel de sa documentation telle qu'elle lui a été livrée par les hasards de ses travaux, et il faut reconnaître que ces hasards ont bien fait les choses. Cependant qu'il nous permette de souhaiter que lorsqu'il sera libéré de la lourde tâche qu'il a assumée, il n'oublie pas la promesse qui termine la préface de son *Dizionario*... de nous en donner une édition nouvelle. On pense bien y retrouver, enrichi, tout cet ordre de renseignements qui font le prix de cette première version, en particulier les listes d'éditions dues à une même firme; mais on attend aussi de M. Sartori qu'il nous apporte, sur les grands éditeurs les plus dignes d'une étude approfondie, recoupant et étayant les informations fournies par les éditions elles-mêmes, des précisions puisées à d'autres sources, en particulier aux textes d'archives dont l'Italie est fort riche et dont les fonds n'ont pas de secret pour M. Sartori. Il nous en donne du reste, en appendice, d'intéressants extraits concernant 4 (sur 600) des personnes citées, et il n'a, bien entendu, pas manqué de recourir comme il convenait à ce genre de sources dans sa monographie sur Petrucci (signalons à ce propos que l'article Petrucci du *Dizionario* nous apporte le dernier état des recherches de l'auteur en ce qui concerne les exemplaires retrouvés). Ces documents d'archives apporteraient certainement des lumières nouvelles sur les conditions d'activité, l'organisation sociale, les mœurs, la trop fréquente piraterie des éditeurs, sur le commerce de la musique avec l'étranger (quels ont bien pu être au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles les rapports des innombrables éditeurs italiens avec leur à peu près unique confrère français Ballard?)... et feraient surgir des révélations très profitables à la musicologie. Enfin, en ce qui concerne l'illustration, des photographies agrandies des caractères de musique permettraient de faire avancer les problèmes si compliqués de l'identification des ateliers, de la collaboration entre imprimeurs et éditeurs, des plagiat, etc. La « Biblioteca di bibliografia italiana » en s'enrichissant d'un livre muni de telles illustrations, honorerait son éditeur à qui l'on doit déjà tant de publications d'une si haute tenue.

Pour ce *Dizionario*... dont on a vu qu'il constituait une mine de renseignements singulièrement riche, M. Sartori mérite d'être bien vivement remercié par tous ceux à qui il rendra service; et ils seront nombreux.

Elisabeth LEBEAU.

906. — STEINER (Kate Trauman). — Leonardo da Vinci's Trattato della Pittura, Treatise on Painting. A bibliography of the printed editions 1651-1956, based on the complete collection in the Elmer Belt library of Vinciano... Préf. Elmer Belt. — Copenhagen, Munksgaard, 1958. — 25 cm, 244 p., ill.

Il s'agit d'une bibliographie des 62 éditions du *Traité sur la Peinture* de Léonard parues entre 1651 et 1956. Toutes ces éditions se trouvent à Los Angeles, dans

l'« Elmer Belt library », si importante pour les études sur Léonard. Le collectionneur a donné une préface générale, expliquant qu'il s'est longtemps intéressé à la question et qu'il possède cinq manuscrits. C'est en vue de les identifier qu'il a demandé le présent travail à l'auteur. Celle-ci a accompli une tâche difficile de façon très remarquable, ses notices sont particulièrement intéressantes; elle s'est entourée de l'avis des spécialistes les plus éminents, Sir A. Blunt, W. Friedländer. Sa bibliographie est précédée d'une étude très étendue et très neuve sur les manuscrits qu'elle divise en six groupes. Elle étudie aussi les illustrations et spécialement celles de Poussin.

Le livre est très bon; son intérêt bibliographique et historique est grand, il occupera une place éminente parmi les études vinciennes.

Jean ADHÉMAR.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

907. — Bulletin signalétique des télécommunications. Suppl. bibliographique mensuel aux Annales des télécommunications. Rédaction : Service de documentation interministériel du C. N. E. T. [Centre national d'études des télécommunications]. T. 13, n° 1, janv. 1958. — Paris, Éditions de la Société de la Revue d'optique. — 30 cm, 102 p.

La section bibliographique des *Annales des télécommunications* qui paraissait depuis l'origine (1947) conjointement avec les Annales, tout d'abord sous le titre de *Bulletin analytique du C. C. T. U.* (Comité de coordination des télécommunications de l'Union française) puis sous celui de *Bulletin signalétique des télécommunications*, paraît désormais séparément. Cette section qui n'avait cessé de prendre de l'importance (plus de 10.000 signalements en 1957) gardera son rythme de parution mensuel indispensable à la rapidité de l'information bibliographique, tandis que la partie contenant les mémoires originaux ne paraîtra plus que tous les deux mois.

La documentation recueillie par le C. N. E. T. avec le concours de la Société SOTELEC en ce qui concerne la technique des câbles de télécommunication garde la même présentation que précédemment tant au point de vue du classement (classification du type décimal due à la société L.M.T.) que de la forme des signalements. Cette dernière est celle adoptée par le *Bulletin signalétique du Centre national de la recherche scientifique* (C. N. R. S.) auquel le C. N. E. T. envoie ses fiches chaque mois. Ceci permet de retrouver, fondue dans le plan d'ensemble du *Bulletin signalétique du Centre national de la recherche scientifique* et à l'usage de lecteurs moins spécialisés ou appartenant à des disciplines connexes, la documentation signalée par le *Bulletin signalétique des télécommunications*.

Anne-Marie BOUSSION.

908. — Unione matematica italiana. — Bibliografia matematica italiana. Vol. VII, anno 1956. — Roma, Edizioni Cremonese, 1958. — 24,5 cm, 127 p.

Le 7<sup>e</sup> volume de cette bibliographie annuelle signalétique fondée en 1950 mentionne les travaux mathématiques édités en Italie pendant l'année scolaire 1955-1956 et en 1956.



La publication comprend trois chapitres : 1° les articles de revues; 2° les livres et brochures; 3° les notices nécrologiques.

Les notices des deux premiers chapitres sont réparties en 7 sections :

1° Histoire, philosophie, enseignement. Mathématiques élémentaires. 2° Arithmétique et algèbre. Théorie des nombres. 3° Analyse et calcul des probabilités. 4° Géométrie. 5° Mécanique, physique mathématique. 6° Astronomie, géodésie, géophysique. 7° Mathématiques appliquées.

Une table alphabétique des auteurs complète le volume.

Yvonne GUÉNIOT.